

§2. MÉTRIQUE HERMITIENNE ET SOUS-VARIÉTÉS MINIMALES.

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **24 (1978)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

$tr W^v$ est la courbure moyenne de N , orienté par le champ normal v .) C'est une remarque triviale mais très utile que la trace de l'application de Weingarten peut être calculée par la formule suivante :

$$tr W_x^v = - \sum_{j=1}^p \langle D_{\xi_j} v, \xi_j \rangle \quad (6)$$

si (ξ_1, \dots, ξ_p) est une base orthonormale de $T_x N$.

§ 2. MÉTRIQUE HERMITIENNE ET SOUS-VARIÉTÉS MINIMALES.

Soit de nouveau M une variété complexe dotée d'une métrique hermitienne $(,)$. Cette fois, on considère à la fois la structure de variété complexe hermitienne et celle de variété différentiable riemannienne induite, et on se propose de démontrer le théorème suivant :

THÉORÈME. *Pour la métrique hermitienne donnée les conditions suivantes sont équivalentes :*

- (a) *C'est une métrique kählérienne.*
- (b) *Par rapport à la métrique riemannienne induite, toute sous-variété complexe locale de M est une sous-variété minimale.*
- (c) *Par rapport à la métrique riemannienne induite, toute sous-variété complexe locale de dimension 1 dans M est une surface minimale.*

Remarque. Dans (b) et (c) c'est en général important de considérer les sous-variétés complexes locales parce que (a) est une condition locale et que la famille des sous-variétés complexes globales peut être aussi restreinte qu'elle vérifie (b) sans que la métrique soit kählérienne. Néanmoins, la preuve du théorème montre que dans certains cas il suffit de vérifier (b) ou (c) pour les sous-variétés complexes globales.

Démonstration.

(a) \Rightarrow (b). Soit N une sous-variété analytique complexe locale dans M avec un champ de vecteur normal v et soient ξ, η deux champs tangents à N . On a alors — avec les notations du paragraphe précédent —

$$\begin{aligned} \langle D_{J\xi} v, J\eta \rangle &= - \langle v, D_{J\xi} J\eta \rangle = - \langle v, JD_{J\xi}\eta \rangle \\ &= - \langle v, JD_{\eta} J\xi + J[J\xi, \eta] \rangle = \langle v, D_{\eta}\xi \rangle \\ &= \langle v, D_{\xi}\eta + [\eta, \xi] \rangle = \langle v, D_{\xi}\eta \rangle \\ &= - \langle D_{\xi}v, \eta \rangle . \end{aligned}$$

Pour obtenir cette suite d'égalités on utilise la caractérisation (5) d'une métrique kählérienne et les propriétés bien connues de la connexion de Lévi-Civita D ainsi que le fait que les champs de vecteur η , $J\eta$, $[\eta, \xi]$ et $J[J\xi, \eta]$ sont tangents à N et par conséquent perpendiculaires à v .

En calculant maintenant la trace de l'application de Weingarten W_x^v avec la formule (6) pour une base orthonormale de $T_x N$ de la forme $(\xi_1, \dots, \xi_p, J\xi_1, \dots, J\xi_p)$ nous trouvons le résultat $tr W_x^v = 0$ parce que $\langle D_{J\xi_i} v, J\xi_i \rangle + \langle D_{\xi_i} v, \xi_i \rangle = 0$ pour $i = 1, \dots, p$.

(b) \Rightarrow (c). C'est trivial!

(c) \Rightarrow (a). Pour mieux séparer les parties « géométrique » et « analytique » de la démonstration nous la présentons sous forme de deux lemmes :

LEMME 1. *La condition (c) du théorème implique*

$$d\omega(\xi, J\xi, \zeta) = 0, \quad \forall \xi, \zeta \in T_x M, \quad \forall x \in M. \quad (7)$$

Remarque. Ce lemme dit précisément que les sous-variétés complexes locales de dimension 2 sont kählériennes avec la métrique hermitienne induite, car cela équivaut à dire que $d\omega(\xi, \eta, \zeta) = 0$ chaque fois que les trois vecteurs $\xi, \eta, \zeta \in T_x M$ sont linéairement dépendants sur \mathbf{C} . Mais dans ce cas l'espace \mathbf{R} -linéaire engendré par ξ, η, ζ est de dimension ≤ 2 ce qui entraîne $d\omega(\xi, \eta, \zeta) = 0$, ou il contient une base réelle de la forme $(\tilde{\xi}, J\tilde{\xi}, \tilde{\zeta})$, ce qui implique également $d\omega(\xi, \eta, \zeta) = 0$ à cause de (7).

LEMME 2. *Si la forme fondamentale ω de la métrique hermitienne donnée vérifie (7), elle est déjà fermée.*

Démonstration du lemme 1. Soit $x \in M$. Il suffit de prouver $d\omega(\xi, J\xi, \zeta) = 0$ pour $\xi, \zeta \in T_x M$ avec $\|\xi\| = 1, \zeta \perp \xi, J\xi$. Nous prolongeons $\xi, J\xi$ et ζ en champs de vecteurs sur un voisinage de x comme suit: Il existe un voisinage de x dans M avec un feuilletage analytique complexe dont les feuilles sont des sous-variétés complexes de dimension 1 et tel que ξ soit tangent à la feuille passant par x . On prolonge maintenant ξ et ζ par des champs de vecteur nommés également ξ et ζ de sorte que ξ soit tangent aux feuilles avec $\|\xi\| \equiv 1$ et que ζ y soit perpendiculaire. Cela nous permet de calculer $d\omega(\xi, J\xi, \zeta)$ par la formule suivante (cf. [1]):

$$\begin{aligned} d\omega(\xi, J\xi, \zeta) &= \xi(\omega(J\xi, \zeta)) + J\xi(\omega(\zeta, \xi)) + \zeta(\omega(\xi, J\xi)) \\ &\quad - \omega([\xi, J\xi], \zeta) - \omega([J\xi, \zeta], \xi) - \omega([\zeta, \xi], J\xi). \end{aligned}$$

Les formules (2) et (3) du premier paragraphe montrent bien que les trois premiers termes sont nuls et que le quatrième l'est également pour la même raison parce que $[\xi, J\xi]$ est tangent aux feuilles, donc perpendiculaire à $J\zeta$. Ainsi de l'expression pour $d\omega(\xi, J\xi, \zeta)$ il ne reste que

$$\begin{aligned} d\omega(\xi, J\xi, \zeta) &= -\omega([J\xi, \zeta], \xi) - \omega([\zeta, \xi], J\xi) \\ &= -\langle [J\xi, \zeta], J\xi \rangle + \langle [\zeta, \xi], \xi \rangle \\ &= -\langle D_{J\xi}\zeta, J\xi \rangle + \langle D_\zeta J\xi, J\xi \rangle \\ &\quad + \langle D_\zeta \xi, \xi \rangle - \langle D_\xi \zeta, \xi \rangle \\ &= -\langle D_{J\xi}\zeta, J\xi \rangle - \langle D_\xi \zeta, \xi \rangle \end{aligned}$$

et c'est la trace de l'application de Weingarten W^ζ qui est nulle par hypothèse. (Les deux autres termes dans l'avant-dernière somme sont nuls par notre choix de ξ avec $\|\xi\| \equiv 1$).

Démonstration du lemme 2. Comme nous l'avons déjà remarqué, la condition (7) implique $d\omega(\xi, \eta, \zeta) = 0$ si $\xi, \eta, \zeta \in T_x M$ sont linéairement dépendants sur \mathbf{C} . Traitons donc maintenant du cas où ξ, η, ζ sont linéairement indépendants sur \mathbf{C} : Un changement linéaire des coordonnées holomorphes données nous en fournit de nouvelles pour un voisinage de x ,

$$\begin{aligned} z_1 = x_1 + iy_1, \dots, z_n = x_n + iy_n, \text{ telles que } \xi &= \frac{\partial}{\partial x_1}(x), \eta = \frac{\partial}{\partial x_2}(x) \text{ et} \\ \zeta &= \frac{\partial}{\partial x_3}(x) \text{ Prolongeons } \xi, \eta, \zeta \text{ par les champs de vecteur } \frac{\partial}{\partial x_1}, \frac{\partial}{\partial x_2} \text{ et} \\ &\frac{\partial}{\partial x_3} \text{ respectifs. Alors } J\xi = \frac{\partial}{\partial y_1}, \text{ et } J\eta = \frac{\partial}{\partial y_2}, J\zeta = \frac{\partial}{\partial y_3}, \text{ d'après (1).} \end{aligned}$$

Soient maintenant $\tilde{\xi}, \tilde{\eta}, \tilde{\zeta}$ trois vecteurs quelconques parmi $\xi, \eta, \zeta, J\xi, J\eta, J\zeta$. Alors, $[\tilde{\xi}, \tilde{\eta}] = [\tilde{\eta}, \tilde{\zeta}] = [\tilde{\zeta}, \tilde{\xi}] = 0$, et on obtient

$$d\omega(\tilde{\xi}, \tilde{\eta}, \tilde{\zeta}) = \tilde{\xi} \langle \tilde{\eta}, J\tilde{\zeta} \rangle + \tilde{\eta} \langle \tilde{\zeta}, J\tilde{\xi} \rangle + \tilde{\zeta} \langle \tilde{\xi}, J\tilde{\eta} \rangle \quad (8)$$

D'autre part,

$$\begin{aligned} d\omega(\xi + J\eta, J\xi - \eta, \zeta) &= d\omega(\xi, J\xi, \zeta) + d\omega(\eta, J\eta, \zeta) \\ &\quad - d\omega(\xi, \eta, \zeta) - d\omega(J\xi, J\eta, \zeta). \end{aligned}$$

Dans cette équation, le terme à gauche et les deux premières expressions à droite sont nuls par l'hypothèse (7), ce qui implique la relation

$$d\omega(\xi, \eta, \zeta) = -d\omega(J\xi, J\eta, \zeta)$$

(qui, en effet, est équivalente à (7)).

En appliquant (8) avec $\tilde{\xi} = J\xi, \tilde{\eta} = J\eta, \tilde{\zeta} = \zeta$, nous obtenons

$$\begin{aligned} d\omega(\xi, \eta, \zeta) &= -J\xi \langle J\eta, J\zeta \rangle - J\eta \langle \zeta, -\xi \rangle - \zeta \langle J\xi, -\eta \rangle \\ &= -J\xi \langle \eta, \zeta \rangle + J\eta \langle \zeta, \xi \rangle - \zeta \langle \xi, J\eta \rangle. \end{aligned}$$

Finalement on permute les vecteurs ξ, η, ζ de façon cyclique et on prend la somme des trois égalités ainsi obtenues:

$$\begin{aligned} 3d\omega(\xi, \eta, \zeta) &= -J\xi \langle \eta, \zeta \rangle + J\eta \langle \zeta, \xi \rangle - \zeta \langle \xi, J\eta \rangle \\ &\quad - J\eta \langle \zeta, \xi \rangle + J\zeta \langle \xi, \eta \rangle - \xi \langle \eta, J\zeta \rangle \\ &\quad - J\zeta \langle \xi, \eta \rangle + J\xi \langle \eta, \zeta \rangle - \eta \langle \zeta, J\xi \rangle \\ &= -d\omega(\xi, \eta, \zeta), \end{aligned}$$

ce qui achève la preuve de $d\omega(\xi, \eta, \zeta) = 0$.

Remarque. La démonstration du lemme 1 reste valable si l'on remplace l'ensemble de toutes les sous-variétés complexes locales de dimension 1 par une famille \mathcal{F} suffisamment large: Les éléments de \mathcal{F} doivent être à la fois des sous-variétés complexes locales de dimension 1 et des surfaces minimales par rapport à la métrique riemannienne induite, et pour chaque $x \in M$ et chaque vecteur tangent $\xi \in T_x M$ on doit avoir un feuilletage local par des membres de la famille \mathcal{F} de sorte que la feuille passant par x ait ξ comme vecteur tangent. Ainsi il suffit par exemple de contrôler pour une métrique hermitienne donnée sur l'espace projectif \mathbf{CP}^n que toutes les droites projectives dans \mathbf{CP}^n sont des surfaces minimales par rapport à la métrique riemannienne induite.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] HOLMANN, H. und H. RUMMLER. *Alternierende Differentialformen*. Bibliographisches Institut (1972).
- [2] KOBAYASHI, S. and K. NOMIZU. *Foundations of Differential Geometry*. John Wiley & Sons (1963/69).
- [3] MARTINELLI, E. Generalizzazione dei teoremi di minimo volume di Wirtinger a tutte le varietà kähleriane o quasi-kähleriane. *Ann. Mat. Pura et Appl.* 4/50 (1960), pp. 135-147.
- [4] WIRTINGER, W. Eine Determinantenidentität und ihre Anwendung auf analytische Gebilde in Euklidischer und Hermitischer Massbestimmung. *Monatsh. f. Math. u. Phys.* 44 (1936), pp. 343-365.

(Reçu le 1^{er} mai 1978)

Hansklaus Rummler

Institut des Hautes Etudes scientifiques
F-91440 — Bures-sur-Yvette